Arrêt sur livres

Autor(en): **Germain, Anne**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Le messager suisse : revue des communautés suisses de langue française**

Band (Jahr): **- (1995)**

Heft 74

PDF erstellt am: **31.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

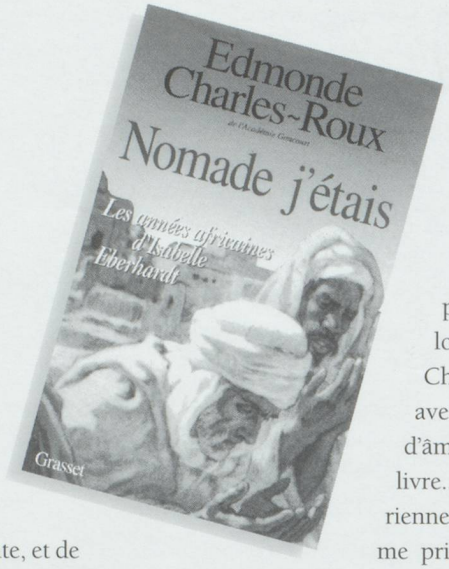
arrêt sur livres

Nomade j'étais

Editions Grasset, 1995

D'Edmonde Charles-Roux, de l'Académie Goncourt

PAR ANNE GERMAIN



☛ CE LIVRE ÉCRIT SOUS LE SIGNE DU DÉSERT, marqué par l'attrait impératif d'un ailleurs inaccessible, celui du soleil rêvé sur les sables de l'Islam et de l'Afrique, lieu de convergence des mystiques, des poètes, des fous de liberté et d'aventures, a trouvé sa raison de figurer ici.

L'étrange Isabelle Eberhardt, héroïne d'Edmonde Charles-Roux, jeune fille russe convertie à l'Islam, fana d'originalité et d'indépendance, est née à Genève où se sont écoulées, dans un milieu cosmopolite, les vingt premières années de sa vie, avant d'être irrésistiblement attirée par l'orientalisme et le désert. Que l'on ne s'y méprenne pas, les aventures, certes hautes en couleur, et les expériences d'Isabelle Eberhardt ne ressemblent guère à celles de Charles de Foucauld!

Edmonde Charles-Roux exhume d'un quasi désert littéraire et de l'œuvre très brève d'une "journaliste" en début de carrière (morte à vingt-sept ans en Algérie, noyée dans la boue d'un oued en crue), un personnage fracassant qui a eu le mérite de défier la chronique bourgeoise et coloniale de la France du siècle dernier. Une aubaine pour l'auteur, à une époque bien précise, d'enfourcher l'aventure de cette originale, habillée en cavalier bédouin qui sillonne, munie d'un maigre bagage de nomade, le pays de sa passion: Maghreb, terre et habitants confondus.

C'est encore, pour Madame Charles-Roux, l'occasion d'exploiter un sujet qu'elle connaît bien, de faire maintes digressions sur l'histoire de l'Afrique du Nord, d'y répertorier les souvenirs de sa famille, ceux de son grand-père notamment, Jules Charles-Roux, qui fut, outre ses activités politiques, Président de la Compagnie Générale Transatlantique à Marseille, et grand ami de Lyautey. Ce dernier dut d'ailleurs à l'intervention intelligente de Charles-Roux sa nomination en Afrique du Nord comme pacificateur.

Quel bonheur pour Madame Charles-Roux de fustiger en compagnie de cette amazone la classe dirigeante française, l'armée quand cela se présente, et de passer au crible les maladresses et les aveuglements européens! Quelle volupté pour "l'Edmonde" gauchisante de faire mine (seulement mine) de cracher dans la soupe, bien qu'elle ne puisse s'empêcher de souligner les titres nobiliaires portés par les hommes cités et qu'elle se gargarise avec l'accent d'une ancienne rédactrice (en chef) de "Vogue" ultra-snob: "Ce garçon avait un chic fou!". C'est plein de types qui ont un "chic fou" dans ce bouquin, à côté des misères et des poux d'Isabelle Eberhardt.

Oh, c'est vrai, on s'amuse bien, on se passionne même pour l'histoire incroyable de cette fille libre, qui passe son temps à narguer la bienséance et sa propre culture, qui couche sur le sable au clair de lune, fait l'amour dans les jardins, partage fraternellement sa couverture avec des soldats, épouse un Arabe, un spahi presque illettré, se saoûle autant du Coran que d'alcool, se drogue au kif, perd ses dents et ses cheveux à 25 ans...

Les caricatures des personnages en place, l'humour grinçant sur les intrigues des petites villes de la colonie et bien d'autres détails ne manquent pas de sel. La "comédie humaine" est hélas éternellement d'actualité et les petites histoires -pour notre distraction- jalonnent toujours la grande. Certes, on ne s'ennuie pas en lisant ce livre à facettes qui n'a rien d'innocent... Seulement un peu -beaucoup- lorsque Madame Charles-Roux dédie avec une grandeur d'âme programmée son livre... aux femmes algériennes! Les pauvres, même privées "d'être libres comme des oiseaux"[1], qu'iraient-elles faire dans cette galère? Elle n'est exemplaire que pour Edmonde, qui adore et ne cesse pas de faire des pieds de nez à la société, littéraire ou non.

[1] Formule qu'applique Lyautey à Isabelle Eberhardt

Ce long chemin

Collection Les poètes de Laudes. Cahier 103, 1991

De Pierrette Sartin

et **Ombres transies**

La Bagatelle Editeur, 1995.

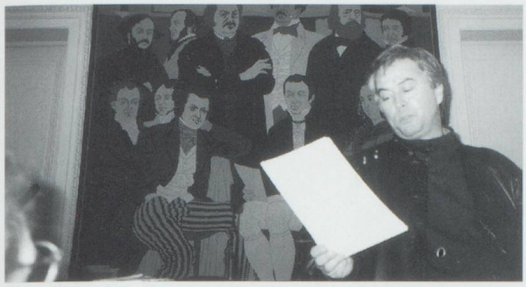
Du même auteur.

☛ *LE TEMPS D'UNE VIE D'HOMME est un instant fragile*
Un nuage apporté par les vents du Grand Nord
Un battement de cil entre naissance et mort
Entre cri et soupir une barque immobile

Pierrette Sartin, écrivain, poétesse et sociologue est hantée tout au long de son œuvre par la fragilité de la vie et la vanité du monde. Curieuse dame contestataire, dès son plus jeune âge,

Du Gange à Zanzibar

Editions Gallimard, 1993. D'André Velter



André Velter devant la célèbre tapisserie de l'Hôtel de Massa, siège de la Société des Gens de Lettres, où l'on reconnaît Victor Hugo, Alexandre Dumas, George Sand, Honoré de Balzac...

☛ VINGT-NEUVIEME PRIX LOUISE LABÉ, remis en novembre 1994 à l'Hôtel de Massa, siège parisien de la Société des Gens de Lettres.

Dans un cristal sans tache
D'un temps qui n'existe pas
Qui n'existe plus à Kaboul,
Maïmana ou Hérat,
Tu quittes la ville à cheval
Un bel autour au poing
... *Dans nos mains, des images de sable*
Des épées de larmes

"La vie est plus vaste que les livres", écrit le poète André Velter, déjà auteur d'une trentaine de recueils. Il a lu les lettres de Rimbaud et se promet d'aller comme lui (peut-être) "à Zanzibar d'où on peut faire de longs voyages en Afrique..."

La poésie qu'il pratique commence "de ce côté où l'âme nous viendrait à la bouche"... vertige de soleil et de sable.

Je vais plus loin que la route
Plus haut que les alpages
Près des rochers où rien ne pousse.
... *Je vais plus loin que mon refuge*
Plus haut que l'écho des vallées
Près de la seule lumière.

Grand voyageur, primitivement bercé par le rythme d'un refrain emprunté à l'Opéra de Quat'sous, il part des Ardennes où il est né, pour sillonner des routes exotiques, les pays de soleil, le désert:

J'avance au dedans de moi et me voilà bien au-delà,
Déjà vivant plus loin que la mémoire, plus loin que ce que je vois
... *Tel un archer aux yeux très clairs*
Suivrait la flèche en devisant
Dans la lumière.

Hubert Juin dit de lui: "La poésie de Velter fulgure comme un acier trempé jusqu'aux larmes".

L'auteur aime employer dans son rythme classique le sonnet (treize dans cet ouvrage). Il y retrouve, fait-il remarquer, le rythme des bus ou des autocars brinquebalant sur les routes cahotiques d'Afrique ou des Indes. "Oui, les alexandrins me montent à la tête, affirme-t-il, classiques ou non".

Grâce lui soit rendue pour cette générosité, pour ses vers "libres" de soleil et de sang qui nous enchantent et nous déchirent.

"Le voile des choses s'est levé plusieurs fois à son approche. Il sait l'éblouissement et les instants sublimes. L'absence des dieux ne le tourmente guère. Il aime le sable et le vent. Aimera la poussière".

Et aussi ce verdict impitoyable qui tombe à la fin du poème, destin de l'humanité voué à l'éphémère: "ne parlera plus de lui". ✍

---

rebelle à l'ordre établi, révoltée par la guerre et la cruelle bêtise des hommes, torturée par toutes les douleurs du monde et cependant dotée d'une foi miraculeuse, indestructible, malgré les critiques qu'elle ne ménage ni à sa culture janséniste, ni à sa famille catholique, ni à l'Eglise en général. Un cri de l'âme tout au long de son oeuvre: études sociologiques, romans ou poèmes.

A dix-huit ans, elle dit vouloir s'adonner à la théologie, mais l'Eglise interdit cette étude aux femmes. Elle se rabat sur la philosophie et la métaphysique, mais avoue que "cela ne lui apporte pas grand chose". "Il reste la prière, ajoute-t-elle, mais elle est difficile". Ses oeuvres récentes en forme de poème ont ce goût d'absolu que l'on trouve chez les gens exceptionnels, qui préfèrent comme elle le sacré au commun, les neiges éternelles aux sombres vallées, le soleil ardent et le désert aux chemins d'une actualité de pacotille.

Il faut pouvoir. Il faut savoir écrire: "Seigneur, je t'ai cherché sur les routes du monde dans le soleil brûlé par les feux de l'amour, dans les déserts sournois où la nuit et le jour mêlaient leurs chants de morts et confondaient leurs ombres".

Sa recherche âpre et authentique retrouve sur son trajet l'oeuvre de Rainer Maria Rilke: "Cela m'a conduite à "repenser" le destin de l'homme en fonction d'une dépendance qui ne s'exprime qu'à travers les "signes" cachés d'une volonté supérieure".

Quand la parole se taira
C'est le verbe qui parlera
Pour l'entraîner vers les frontières
De l'indicible et du non-dit
Où les mots deviennent lumière
Où le nom sacré resplendit

Née à Guéret, Pierrette Sartin se singularise à l'école où elle se trouve seule fille au milieu des garçons sur permission spéciale de l'Evêque. Après sa licence de lettres à Clermont-Ferrand et son diplôme d'études supérieures de philosophie à Lyon, elle se distingue en entrant au Ministère des Travaux Publics où elle devient administrateur civil.

Vice-présidente de la Société des Gens de Lettres, journaliste à "La Croix", professeur-invité à l'université Laval du Québec, Présidente durant plusieurs années du Prix Louise Labé, elle ne cesse d'écrire. Cette activité lui vaut pour une dizaine d'ouvrages d'études sociales un prix de l'Académie Française. Son oeuvre considérable, ainsi que ses activités au service de l'homme de notre temps, lui valent d'être Chevalier de la Légion d'Honneur et Docteur Honoris Causa de l'Université du Québec. ✍